

LE PÈRE

Théâtre musical d'après la pièce de **Heiner Müller**

(traduction par Jean Jourdheuil, Éditions de Minuit)

Musique **Michael Jarrell**

Mise en scène **André Wilms**

Assistante à la mise en scène **Céline Gaudier**

Lumières **Hervé Audibert**

Vidéo **Stéphane Gatti**

Décors et costumes **Adriane Westerbarkey**

Assistante décors et costumes **Stéphanie Rauch**

Réalisation informatique musicale Ircam **Serge Lemouton**

Avec

Gilles Privat comédien

Susanne Leitz-Lorey soprano

Raminta Babickaite mezzo-soprano

Truike van der Poel alto

Figurants **Nicholas Mergenthaler, Ute Bujard, Traugott Kosian, Laura Schäfer, Eberhard Stett**

Les Percussions de Strasbourg Jean-Paul Bernard, Claude Ferrier, Bernard Lesage, Keiko Nakamura, François Papirer, Olaf Tzschope

Équipe technique Ircam

Frédéric Prin, directeur technique

David Raphaël, régisseur général

Sylvain Cadars, ingénieur du son

Lucie Laricq, régisseuse son

Julien Nesme, régisseur vidéo

[CRÉATION FRANÇAISE

[DURÉE DU CONCERT : 55 MINUTES

COPRODUCTION IRCAM-CENTRE POMPIDOU AVEC LE SOUTIEN DU RÉSEAU VARÈSE, SUBVENTIONNÉ PAR LE PROGRAMME CULTURE DE LA COMMISSION EUROPÉENNE, LES PERCUSSIONS DE STRASBOURG, FESTIVAL DE SCHWETZINGEN, EN CORÉALISATION AVEC L'ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET.

AVEC LE SOUTIEN DE PRO HELVETIA, FONDATION SUISSE POUR LA CULTURE ET DE LA SACD.



LES PERCUSSIONS
DE STRASBOURG

athénée ● théâtre Louis Jouvet

RÉSEAU
VARÈSE



fondation suisse pour la culture
prohelvetia

SACD



Spectacle diffusé sur France Musique le lundi 20 septembre 2010 à 20h dans le cadre des *Lundis de la contemporaine*, émission présentée par Arnaud Merlin.

LE PÈRE

JEUDI 17, VENDREDI 18 ET SAMEDI 19 JUIN À 20H
ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS-JOUVET, GRANDE SALLE



Année de composition

2009-2010

Effectif

Acteur, soprano, mezzo-soprano, alto, 6 percussionnistes et dispositif électronique

Commande

Ministère de la Culture et de la Communication, Ircam-Centre Pompidou, les Percussions de Strasbourg et le Festival de Schwetzingen.

Éditeur

Henry Lemoine

L'œuvre a été créée les 3, 4 et 5 juin 2010 au Festival de Schwetzingen (Allemagne).

SYNOPSIS

Un homme se souvient de son père. Alors qu'il est enfant, il est témoin de l'arrestation de son père à leur domicile, en pleine nuit. L'image qui lui revient, la silhouette de son père se découpant dans la lumière émanant de la porte de sa chambre, est la première d'une série de dernières rencontres entre père et fils. Elle est suivie d'une visite de l'enfant, accompagnée de sa mère, en prison ; d'une rencontre de la famille sur une route à l'écart de la ville ; de la visite du fils, plus âgé, à son père à l'hôpital. Entre-temps, on assiste à des scènes de vie quotidienne avant et

après la guerre : le garçon mis à l'écart par les enfants du voisinage ; le souhait de son père pour qu'il rédige un devoir pour l'école sur le projet de construction d'une autoroute par le Führer ; l'ouverture d'un compte à la banque ; un dîner chez le propriétaire de l'usine. La narration et l'autobiographie s'entrelacent tout au long de l'œuvre

LE PÈRE

[par **Michael Jarrell**

Le Père est un essai de biographie, un témoignage, un récit de vie qui débute sous le nazisme et s'achève dans les premières années du « pouvoir socialiste ». Je pense que l'intériorité de ce texte ne vit que parce que c'est un prolongement « buvard » d'une série de situations extrêmement violentes. La mort de son père, le réveil d'un enfant, témoin de l'arrestation de son père, au milieu de la nuit. La découverte d'un prisonnier : son père...

Il me semble que c'est cette violence-là que la musique doit exprimer... qu'elle devrait être omniprésente pour permettre par la suite l'intimité, pour permettre les prolongements. Il me semble que la musique doit également avoir d'autres fonctions, comme celle, à certains moments, d'exprimer la présence du père, le « paysage » des moments du récit (la guerre, plus tard la guerre froide...).

Peut-être est-elle l'autre lecture, celle de l'extérieur, en opposition à celle, de l'intérieur du « fils ».

C'est pour cela que j'imagine une forme en trois parties enchaînées :

1 - Avant

Partie non chronologique de tâtonnements, d'images (musicales) de bribes, quelquefois déconnectées de la réalité, de mots qui laissent en nous

des traces, des empreintes que nous retrouverons par la suite. Cette partie est surtout musicale, le mot est pré-figuré par la musique. Les musiciens sont visibles, même si les sons souvent transformés peuvent provenir de plusieurs sources.

2 - Le récit

C'est le moment de l'intimité, le moment où la musique ne doit pas gêner le texte, où un traitement très sensible doit lui être réservé.

3 - Après

Partie où la musique prédomine à nouveau. Prolongements, puis extinction. Plus de voix chantées (ou en tous cas plus de mots chantés) peut-être l'apparition de « l'image des mots ».

LA NAISSANCE DU PÈRE

[par **Jean-Paul Bernard**

directeur des Percussions de Strasbourg

Il y a maintenant quelques années, j'avais sollicité Michael Jarrell pour lui proposer un projet un peu particulier dans sa conception : un opéra dont l'orchestre serait uniquement fait d'instruments de percussions, complété par des chanteurs et acteurs.

Très vite, Michael m'a fait part de son envie de se tourner davantage vers la poursuite de son travail et de sa réflexion sur les relations entre le théâtre et la musique, réflexion entreprise il y a déjà quelques années notamment avec la pièce *Cassandra*.

Le projet était donc devenu, non plus un opéra, mais une pièce de théâtre mise en musique autour d'un texte de Heiner Müller, *Le Père*, un texte auquel tenait tout particulièrement Michael.

La volonté et le soutien de Frank Madlener, directeur de l'Ircam, et du Festival de Schwetzingen ont rendu possible la réalisation de ce projet.

Le Père

L'instrumentarium percussif est un juste équilibre entre sons à hauteurs déterminées et indéterminées. On peut y voir là, avec les peaux, tams, temple blocks, l'agressivité du propos, la tension, l'insoutenable. En comparaison, les sons déterminés — marimba,

vibraphone, glock, cloches tubes, *steel-drum* mais aussi les trois chanteuses pour un registre moins dramatique — laissent ainsi apparaître l'émotion, l'illusion des sentiments perdus. La percussion suggère plus qu'elle ne laisse entendre. On retrouve ainsi une forme d'intimité préfigurant les mots de ce texte...

Parallèlement, l'électronique va créer l'espace, délimiter un environnement et, étrangement, symboliser le réel d'une action qui se joue.

Par ailleurs, les musiciens, qu'ils soient visibles ou non, accompagnent l'action, entourent physiquement l'acteur, sont en somme les acteurs voyeurs d'une tragédie qui est en train de se passer.

La tension reste palpable en permanence.

L'équilibre dramaturgique entre le texte et la musique donne aux musiciens l'impression que le son produit, le geste effectué n'est jamais anodin et porte en lui une conséquence immédiatement perceptible.

La percussion est à la fois primitive, dans le sens de l'énergie dégagée, et le côté tribal pouvant en résulter, mais aussi à la fois complètement narrative, suggestive, émotionnelle.

Le Père porte en lui une intensité inouïe, une tragédie de notre époque ?



BIOGRAPHIES

Heiner Müller

[auteur

Figure emblématique de la scène théâtrale européenne de la seconde moitié du XX^e siècle, Heiner Müller a construit son œuvre dramatique sur les ruines de l'après-guerre. Son œuvre, une vingtaine de pièces, utilise des restes, selon ses propres dires, des textes faits de plusieurs fragments écrits à des époques différentes, mais aussi des résidus d'histoire et des reliefs de sujet. Heiner Müller pose la question de l'homme confronté à la mort à travers des métaphores empruntées à la guerre, à l'érotisme et à la maladie. La chair et la viande sont les matières de l'homme et de l'histoire. Écrite à l'Est, son œuvre regarde l'Ouest : « *Entre nous croît un mur, regarde ce qui croît sur ce mur.* » Car l'auteur vit « *au cœur de l'abcès par où l'histoire toutes griffes dehors peut ressauter au visage de l'Europe* ». Berlinois de l'Est, il a toujours travaillé librement à l'Ouest, son œuvre est bâtie sur cette dualité.

Au début des années quatre-vingts, Heiner Müller commence à mettre en scène certains de ses textes : *La Mission* (1980), sa réécriture de *Macbeth* (1982),

L'homme qui casse les salaires (1988), *Hamlet-Machine* (1990), *Mauser et Quartett* (1991). En 1992, il devient membre du collectif de direction du Berliner Ensemble (fondé par Bertolt Brecht) et monte notamment *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* (1995) de Brecht.

Pendant les dernières années de sa vie, Heiner Müller est particulièrement sollicité par les milieux théâtraux et musicaux, dans des circuits institutionnels ou plus alternatifs. Nombre d'artistes très différents s'emparent des textes de Müller, ainsi, pour le théâtre, Guy Retore (*Prométhée*, 1982), Philippe Adrien (*La Mission*, 1982), Patrice Chéreau (*Quartett*, 1985) et, dans le monde de la musique, Pascal Dusapin, Wolfgang Rihm, Philippe Hersant, Georges Aperghis, le groupe rock Einsturzende Neubauten ou encore Heiner Goebbels.

Michael Jarrell

[compositeur

Né en 1958 à Genève, Michael Jarrell étudie les arts visuels et la musique. Ayant décidé de se consacrer à la composition, il entre au conservatoire de Genève et suit divers stages (notamment

Tanglewood en 1979). Il se forme ensuite à la Hochschule de musique de Fribourg-en-Brisgau auprès de Klaus Huber. Entre 1986 et 1988, il séjourne à la Cité des arts à Paris et participe au stage d'informatique musicale de l'Ircam. Il est ensuite pensionnaire à la Villa Médicis à Rome en 1988-1989, puis membre de l'Institut suisse de Rome en 1989-1990. De 1991 à 1993, il est compositeur résident à l'Orchestre de Lyon puis, en 1996, au festival de Lucerne. Le festival Musica Nova Helsinki lui est dédié en 2000. En 2001, le festival de Salzbourg lui passe commande d'un concerto pour piano et orchestre intitulé *Abschied*. Après avoir enseigné à la Hochschule de musique de Vienne, il est nommé, en 2004, professeur de composition au conservatoire supérieur de Genève et à Strasbourg.

L'œuvre de Jarrell est marquée par l'art de Giacometti et de Varèse. Le compositeur utilise des motifs récurrents qui se développent comme autant de ramifications à travers ses œuvres, comme le suggère certains titres comme *Rhizomes* (1993). Le lien de l'écriture avec la pensée visuelle demeure également. *Congruences* (1989), sa première grande pièce avec électronique, s'inspire des notions géométriques de plan, de perspective, d'anamorphose et de figure, projetées dans une forme temporelle. La musique de Michael Jarrell se caractérise par une certaine transparence de texture, une

pensée originale des notions de figuration et de polarité harmonique, à l'intérieur d'une conception formelle d'essence discursive et dramatique.

Deux œuvres dramatiques importantes marquent sa carrière : l'opéra *Cassandra* (1994) — qui intègre l'univers électronique au monde de l'orchestre traditionnel — et *Galilei*, d'après *La Vie de Galilée* de Brecht, créé en 2006.

Michael Jarrell obtient de nombreux prix et il est nommé chevalier des Arts et des Lettres en 2001.

André Wilms

[metteur en scène

Acteur et metteur en scène français, André Wilms travaille, comme comédien, sous la direction de Klaus Michael Grüber, Jean-Pierre Vincent, André Engel, Jean Jourdheuil, Jean-François Peyret, Heiner Goebbels et Michel Deutsch. Au cinéma, il joue notamment dans des films d'Aki Kaurismäki (*La Vie de bohème*, prix Félix 1993), Étienne Chatilliez, Michel Deville, François Dupeyron, François Ozon, Grégoire Vigneron et Laetitia Masson. Il travaille également pour *Eraritjaritjaka musée des phrases* d'Elias Canetti, sur une mise en scène de Heiner Goebbels (2004), *L'amante anglaise* de Marguerite Duras, sur une mise en scène de Marie-Louise Bischofberger (2009), ainsi que pour les films *Ricky* de François Ozon (2009) et *Indélébile* de Grégoire Vigneron (2009). Dès la fin des années quatre-vingts, André Wilms

signe ses propres mises en scène au théâtre et à l'opéra ; il monte notamment *La Conférence des oiseaux* de Michaël Levinas, *Herzog Blaubarts* de Béla Bartók, *Le Château des Carpathes* de Philippe Hersant, *Tollertopographie* d'Albert Ostermaier, *La Philosophie dans le boudoir* du Marquis de Sade (1997) et *Les Bacchantes* d'Euripide (2005). Il s'intéresse à la fois aux classiques du XX^e siècle et aux œuvres actuelles ; il met notamment en scène *Medeamaterial* de Heiner Müller en 2000, *Histoires de famille* de Biljana Sribljanovic (2002) et *L'Opéra de quat'sous* de Bertold Brecht et Kurt Weill en 2007.

Hervé Audibert

[lumières

Depuis les années 1980, Hervé Audibert réalise des mises en lumière pour l'opéra, le théâtre, la danse, la muséographie et l'architecture. Au théâtre, il collabore avec Michel Voïta, Jean-François Peyret, Jean Jourdeuil, Bernard Sobel, Sophie Loukachevski, Jean-Pierre Vincent et Michel Deutsch. Il participe notamment aux créations de *Wozzeck* d'Alban Berg à l'Opéra de Nancy (2006) et *Le pont des ombres* d'Olivier Dejours à l'Opéra du Rhin (2008). Il travaille régulièrement avec Gilberte Tsai, notamment *Une Nuit à la Bibliothèque* (2005), *Ce soir on improvise* (2008) et *Vassa* (2009) au Nouveau théâtre de Montreuil. Depuis plusieurs années, il participe à la mise en scène des opéras de Marianne Clément

et Julia Hansen. Sa collaboration avec André Wilms dure depuis plusieurs années. Parmi ses mises en lumière pour le théâtre et l'opéra, on peut citer notamment *La Conférence des oiseaux* de Michaël Levinas, *Barbe Bleue* au festival de Montpellier et *Les Bacchantes* à la Comédie Française. Dans le domaine de l'architecture, Hervé Audibert remporte le prix « équerre d'argent » en 2004 pour son travail au Centre national de la danse de Pantin. Il a été éclairagiste au CENTQUATRE à Paris et a remporté le prix du concours de l'œuvre d'art en lumière pour son travail sur le tramway de Toulouse. Il a également collaboré avec le musée des beaux-arts de Dijon et la Ville du Havre. Depuis 2001, il enseigne au département Architecture et Design de l'ESAT à Paris et dans les universités de Marne-la-Vallée, Nîmes et Grenoble.

Stéphane Gatti

[vidéo

Stéphane Gatti est vidéaste, graphiste et scénographe. Il a collaboré notamment avec Vicente Ripollès, Arsène Tchakarian, François Bon, Paul Eluard, André Breton, Pierre Joffroy, Auguste Blanqui, André Wilms, Franco Donatoni, Jacques Rancière, Gérard Bobillié, Michel Mori et Michael Jarrell.

Adriane Westerbarkey

[décors et costumes

Depuis 2003, Adriane Westerbarkey est décoratrice et costumière indépendante. Suite à ses études à l'Académie du théâtre de Bavière, elle collabore avec Christiane Schneider et André Wilms. Elle a travaillé pour *Logik des Zerfalls* de Beckett (2003), *Les Bonnes* de Genet (2004), *Macbeth* de Shakespeare (2006), *l'Opéra de quat'sous* de Brecht (2007) et *La Dernière Bande* de Beckett (2008). Les autres productions auxquelles elle a participé sont *Port* de Simon Stephenson à Stuttgart et *Les Souffrances du jeune Werther* de Goethe à Hambourg. En 2006/2007, elle a réalisé les décors et les costumes pour le Théâtre national de Mannheim (Allemagne). Elle participe régulièrement au programme éducatif *Zukunft@Bphil* du Philharmonique de Berlin. En 2006, Adriane Westerbarkey a remporté le prix « Junge Ohren » des Jeunesses musicales d'Allemagne.

Serge Lemouton

[réalisation informatique musicale Ircam

Né en 1967, Serge Lemouton, après des études de violon, de musicologie, d'écriture et de composition, se spécialise dans les différents domaines de l'informatique musicale au département Sonvs du Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Depuis 1992, il est réalisateur en informatique musicale à l'Ircam ; il collabore avec les chercheurs au développement d'outils informatiques

et participe à la réalisation des projets musicaux de compositeurs comme Florence Baschet, Michaël Levinas, Magnus Lindberg, Tristan Murail, Marco Stroppa et Frédéric Durieux. Il a notamment assuré la réalisation et l'interprétation en temps réel de plusieurs œuvres de Philippe Manoury, dont *K...*, *la frontière*, *On-Iron* et *Partita 1*.

Gilles Privat

[comédien

Acteur franco-suisse né en 1958, Gilles Privat se forme à l'école Jacques Lecoq de Paris de 1979 à 1981. Il est pensionnaire à la Comédie Française de 1996 à 1999. Il a notamment travaillé avec Alain Françon, Matthias Langhoff, Jacques Rebotier et Benno Besson dont il est l'un des fidèles comédiens. Au cinéma, il a joué, entre autres, dans *La Crise* et *Romuald et Juliette* de Coline Serreau. En 2008, il reçoit le Molière du meilleur comédien dans un second rôle pour *L'Hôtel du libre Échange* de Feydeau sur une mise en scène d'Alain Françon.

Susanne Leitz-Lorey

[soprano

Susanne Leitz-Lorey suit ses études à la Hochschule de musique de Stuttgart. Après avoir obtenu son diplôme en chant en 1988, elle intègre l'École d'opéra de la Hochschule de Stuttgart où elle obtient un diplôme en théâtre en 1991. Elle se perfectionne en suivant les cours d'Eugen Rabine, Judith

Beckmann, Barbara Schlick et Ingrid Figur. Comme chanteuse, elle collabore avec Helmuth Rilling, Ingo Metzmacher, Hans Zender et Manfred Schreier. Son répertoire regroupe l'ensemble des grands oratorios.

Elle participe à des enregistrements pour des Cds, pour la radio ainsi qu'à des tournées.

Susanne Leitz-Lorey se consacre également à l'interprétation de cantiques. Depuis 1991, elle fait partie des Neue Vocalsolisten Stuttgart.

Raminta Babickaite

[mezzo-soprano

Raminta Babickaite devient membre de l'Opéra Studio à l'Opéra allemand du Rhin en 2003. Elle se produit dans *Carmen* de Bizet à l'Opéra de Dusseldorf, *Le Couronnement de Poppée* de Monteverdi et dans *La Flûte enchantée*. En 2007, elle participe à des tournées au festival de Schwetzingen et au Théâtre de Bâle (Suisse) pour la création de *Der Alte vom Berge* de Bernhard Lang. Elle prend également part à la tournée de l'opéra *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach. En 2008, elle s'est produit au Théâtre de Bâle dans *L'Opéra de quatre notes* de Tom Johnson. Elle a également participé à la création de *Niobe* d'Adriana Hölszky au Festival de Schwetzingen et à celle des *Noces de Figaro* de Mozart dans le cadre de l'Opera Faber Sommer Festival à Lima (Portugal).

Truike van der Poel

[alto

Truike van der Poel étudie la philologie ancienne à Leiden (Pays-Bas) puis le chant à La Haye et la direction chorale à Rotterdam. Après l'obtention de son diplôme et jusqu'en 2001, elle enseigne la direction chorale à la Hochschule de musique de Hanovre. Elle se consacre ensuite exclusivement au chant. Outre l'interprétation d'oratorios classiques et baroques, elle s'affirme dans le domaine de la musique nouvelle et se produit au festival de Davos, à Musica Viva, à l'Alten Oper de Francfort et à l'Ircam. Régulièrement Truike van der Poel collabore avec le chœur Balthasar-Neumann et l'ensemble vocal Schola Heidelberg. Elle est invitée comme soliste par L'Itinéraire et l'Ensemble Resonanz.

Comme soliste, elle participe notamment aux créations de pièces de musique de chambre vocale de Salvatore Sciarrino, René Leibowitz et Thomas Stiegler et se produit comme « voix » au sein du Thürmchen Ensemble de Cologne.

Depuis 2007, elle fait partie des Neue Vocalsolisten Stuttgart.

Les Percussions de Strasbourg

En 1962, six percussionnistes fondent le premier ensemble instrumental à percussion créant ainsi tout un répertoire de la percussion moderne. L'équipe actuelle est le fruit de plus de quinze années d'expérience commune, héritée des membres fondateurs. Les Percussions de Strasbourg s'interrogent autour de la forme même du récital de percussions et plus largement du concert de musique contemporaine afin d'en renouveler l'esprit, le discours, la présentation. Leurs missions sont la diffusion, la recherche, l'expérimentation et la formation. Il est nécessaire pour eux d'investir de nouveaux lieux afin de modifier le rapport avec le public dans l'écoute de la musique et dans la perception du voir. De même, l'importance du geste musical reste fondamentale. En effet, le geste produit par les musiciens peut se traduire ou se prolonger par d'autres formes d'art : théâtre, danse, vidéo, cinéma :

- 2000 théâtre avec *Même soir* de Goebbels ;
- 2002 cinéma avec *Le Scorpion* de Martin Matalon et le film *L'Âge d'or* de Luis Buñuel
- 2005 vidéos avec Alexandros Markéas ;
- 2007 danse *Les Arpenteurs* avec la chorégraphe Michèle Noiret et le compositeur François Paris ;
- 2007 création jeune public *Le Petit bossu* de James Wood/Catriona Morrison ;
- 2008 vidéo *Descrizione del diluvio* avec le compositeur Mauro Lanza et le vidéaste Paolo Pachini ;
- 2010 théâtre avec Michael Jarrell.

Les Percussions de Strasbourg ont mis en place de nombreux partenariats avec d'autres structures culturelles : l'Abbaye de Royaumont, la Scène nationale de Cergy-Pontoise, le musée d'Art moderne de Strasbourg, la Manufacture à Colmar, le Festival Les Musiques à Marseille... Ces liens privilégiés leur offre la possibilité d'envisager un travail de fond inscrit dans la durée. Les jeunes compositeurs restent prioritaires dans la démarche artistique des Percussions de Strasbourg, les résidences d'artistes dans leurs locaux leur permettent de les accompagner dans leur travail de création. Elles favorisent aussi le développement de nouvelles technologies en s'associant à des centres nationaux de création musicale et de recherche comme le Cirm, le Gmem, le Grame, l'Ircam... Les Percussions de Strasbourg mettent également en place des cycles de concerts jeune public et des actions pédagogiques. La percussion plus que tout autre instrument joue le rôle de « passeur entre la musique orale et écrite » et favorise les moments de formation, de sensibilisation et de partage. Les Percussions de Strasbourg ont créés plus de 250 œuvres depuis 1962.

Jean-Paul Bernard

Soliste aux Percussions de Strasbourg depuis 1985 et directeur artistique depuis 1998, Jean-Paul Bernard débute sa formation musicale comme trompettiste. Il obtient le premier prix de percussion et de musique de chambre au CNR de

Toulon en 1985. Il participe également à des master-classes de batterie jazz et s'initie aux percussions digitales iraniennes en travaillant le zarb avec Djamchid Chemirani.

De 1985 à 1996, il se produit régulièrement avec l'ensemble Musicatreize.

Il enseigne la pédagogie Percustra et les percussions et est membre de nombreux jurys nationaux et internationaux.

Claude Ferrier

Soliste aux Percussions de Strasbourg depuis 1992, Claude Ferrier commence à pratiquer la musique en autodidacte avant d'obtenir la médaille d'or de percussion à l'École nationale de musique d'Avignon en 1983. En 1989, il obtient le diplôme national d'études supérieures de musique au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon. Il obtient également le diplôme d'État en 1989 et crée diverses formations de chambres (avec instrumentistes et comédiens).

De 1987 à 1994, il est percussionniste supplémentaire au sein de divers orchestres nationaux.

Depuis 2005, il enseigne au conservatoire de Mulhouse.

Bernard Lesage

Soliste aux Percussions de Strasbourg depuis 1992, Bernard Lesage débute la percussion avec Alain Jacquet. Il obtient le diplôme d'État de percussion en 1989 et le diplôme national d'études supérieures de musique au Conservatoire

national supérieur de musique de Lyon en 1990. Il a également suivi des études de piano. Bernard Lesage est soliste aux Percussions Claviers de Lyon de 1989 à 1992, et se produit régulièrement avec divers orchestres nationaux.

Il enseigne à l'École des Percussions de Strasbourg depuis 1996.

Keiko Nakamura

Soliste aux Percussions de Strasbourg depuis 1981, Keiko Nakamura obtient un diplôme de piano et de percussion à l'université d'Osaka (Japon) en 1978 puis le premier prix de percussion au CNR de Strasbourg en 1979. Elle reçoit également la médaille de bronze au Concours international de Genève en 1981 et la Palme d'argent de l'encouragement public international.

De 1981 à 1982, elle est timbalière solo de l'Orchestre philharmonique de Strasbourg. Elle se produit en soliste et au sein de divers ensembles et orchestres.

Keiko Nakamura anime des master-classes en France et à l'étranger et s'initie à la musique africaine.

Depuis 2005, elle est directrice de l'École des Percussions de Strasbourg.

François Papirer

Soliste aux Percussions de Strasbourg depuis 1996, François Papirer obtient le premier prix médaille d'or, le premier prix Accessit et le prix interrégional à l'École nationale de musique de Mulhouse en 1990-1991. En 1996, il est diplômé de

la Hochschule de musique de Fribourg-en-Brigau. Il se passionne pour les tablas (percussions indiennes).

François Papirer a été professeur de percussion au conservatoire de Délémont (Suisse).

En 2004, il a été lauréat du programme Villa Médicis Hors les Murs.

Olaf Tzschope

Soliste aux Percussions de Strasbourg depuis 1992, Olaf Tzschope est diplômé de la Hochschule de Fribourg-en-Brigau et a été boursier du DAAD à l'université du Michigan (États-Unis).

Il se produit en soliste dans des récitals en Allemagne et à l'étranger et est membre du groupe de musique contemporaine SurPlus.

Olaf Tzschope est percussionniste au sein de divers ensembles (Ensemble Modern, Ensemble Musik Fabrik).

Il a été professeur de percussion à la Hochschule de Fribourg-en-Brigau de 1991 à 1995 et, depuis 2005, il est professeur de percussions à la Hochschule de Brême.

Ircam

INSTITUT DE RECHERCHE ET COORDINATION ACOUSTIQUE/MUSIQUE

L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'institut est dirigé depuis 2006 par Frank Madlener. L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au cours d'une saison parisienne, d'un festival fédérateur, de tournées en France et à l'étranger.

L'Ircam est un des foyers principaux de la création musicale ainsi qu'un lieu de production et de résidence pour des compositeurs internationaux. L'institut propose une saison riche de rencontres singulières par une politique de commandes. De nombreux programmes d'artistes en résidence sont engagés, aboutissant également à la création de projets pluridisciplinaires (musique, danse, vidéo, théâtre et cinéma). Enfin, un grand festival annuel, Agora, permet la présentation de ces créations au public.

L'Ircam est un centre de recherche à la pointe des innovations scientifiques et technologiques dans les domaines de la musique et du son. Partenaire de nombreuses universités et entreprises internationales, ses recherches couvrent un spectre très large : acoustique, traitement de signal, informatique (langages, temps réel, bases de données, interfaces homme-machine), musicologie, cognition musicale. Ces travaux trouvent des applications dans d'autres domaines artistiques comme le multimédia, les arts plastiques ou le spectacle vivant, ainsi que des débouchés industriels (industries culturelles, télécommunications, informatique, automobile et transports...).

L'Ircam est un lieu de formation à l'informatique musicale. Son Coursus de formation à la composition réalisés en collaboration avec des chercheurs et compositeurs internationaux fait référence en

matière de formation professionnelle des jeunes compositeurs. L'institut est laboratoire d'accueil des écoles doctorales pour les jeunes scientifiques, et s'est engagé dans des formations universitaires avec l'UPMC (université Pierre et Marie Curie – Paris 6) pour l'accueil du master Acoustique, traitement du signal et informatique appliqués à la musique (Atiam). Ses activités pédagogiques concernent également le grand public grâce au développement de logiciels pédagogiques et interactifs nés d'une coopération étroite avec l'Éducation nationale et les conservatoires.

Depuis 2006, la politique artistique est devenue politique générale de l'institut. Une série de réformes propulse simultanément la création, la technologie et leur transmission vers les publics. Réforme de la saison avec de nombreux coproducteurs et de nouvelles esthétiques en présence ; réforme du pôle spectacle quittant le laboratoire pour investir les scènes musicales et le spectacle vivant ; réforme du Coursus déployé en deux années avec de nouveaux partenaires ; réforme des documentations assurant la transmission et la pérennité des œuvres ; création de la « compagnie Ircam » portant un répertoire en France et à l'étranger ; création d'une action culturelle, d'un Journal de la création et de nouvelles médiations pour les publics. Ce chantier place l'Ircam au cœur d'un espace sensible partagé.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Depuis 1995, le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ircam et le CNRS sont partenaires dans le cadre d'une unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son - UMR 9912). En 2010, l'UPMC rejoint le ministère et le CNRS comme cotutelle de l'UMR.

www.ircam.fr

LE FESTIVAL AGORA 2010 EST PRODUIT ET ORGANISÉ PAR L'IRCAM-CENTRE POMPIDOU

INSTITUT DE RECHERCHE ET
COORDINATION ACOUSTIQUE/MUSIQUE

L'Ircam, association loi 1901, est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication (Direction des affaires générales, Mission de la recherche et de la technologie et Direction de la musique, de la danse, du théâtre et des spectacles).



L'ÉQUIPE D'AGORA 2010

DIRECTION

Frank Madlener

COORDINATION

Suzanne Berthy

CONFÉRENCES

Hugues Vinet | Andrew Gerzso |
Gérard Assayag | Olivier Warusfel |
Sylvie Benoit | Florence Quilliard

PÉDAGOGIE ET ACTION CULTURELLE

Cyril Béros | Anne Becker | Fleur Gire |
Natacha Moëgne-Loccoz

PRODUCTION

Alain Jacquinot | Martin Antiphon |
Pascale Bondu | Sylvain Cadars |
Christophe Égée | Agnès Fin |
Anne Guyonnet | Jérémie Henrot |
Maxime Le Saux | Guy Merlant |
David Poissonnier | Laetitia Scalliet |
Frédéric Vandromme

COMMUNICATION

Claire Marquet | Céline Béranger |
Murielle Ducas | Sylvia Gomes |
Vincent Gourson | Aude Grandveau |
Deborah Lopatin | Delphine Oster

BILLETTERIE ET FORUM

Paola Palumbo | Alexandra Guzik |
Stéphanie Leroy

RELATIONS PRESSE

Opus 64 | Valérie Samuel |
Marine Nicodeau
Eracom | Estelle Reine-Adélaïde

LES PARTENAIRES

- Athénée Théâtre Louis-Jouvet
- Centre Pompidou, Département du développement culturel (Parole, Spectacles vivants, Vidéodanse)
- Cité de la musique
- Géode
- Le CENTQUATRE
- Musée du Louvre
- Radio France
- universcience (établissement public du Palais de la découverte et de la Cité des sciences et de l'industrie)
- UPMC (université Pierre et Marie Curie)

AVEC LE SOUTIEN DE

- Arcadi
- Caisse des dépôts
- Conseil de la création artistique
- Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture
- Réseau Varèse
- La SACD (Société des auteurs, compositeurs dramatiques - Action culturelle)
- La Sacem (Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique)

L'Ircam est membre du Réseau Varèse, réseau européen pour la création et la diffusion musicales, subventionné par le programme Culture de la Commission européenne.

PARTENAIRES MÉDIAS

- France Musique
- Musiques et Cultures Digitales
- Télérama

Retrouvez les concerts du festival Agora 2010 sur France Musique.

Plus d'informations sur francemusique.com

athénée • théâtre Louis-Jouvet



universcience



fondation suisse pour la culture
prohelvetia



RÉSEAU
EUROPEAN NETWORK FOR THE CREATION
AND PERFORMANCE OF NEW MUSIC
VARESE



mcd®

MÉCÉNAT

Mécène de l'innovation à l'Ircam depuis 2008, la Fondation Jean-Luc Lagardère soutient les jeunes talents dans les domaines de la culture et des médias : littérature, cinéma, arts visuels, créations numériques, animation, musique... À l'ère du numérique, elle défriche des voies nouvelles en conjuguant créativité, recherche et solidarité, en France et à l'international. Partenaire de l'Ircam et son modèle innovant, la Fondation Jean-Luc Lagardère finance une thèse de doctorat sur les nouveaux modes d'interaction musicale et multimédia, cofinance la production de projets d'étudiants issus de la formation supérieure spécialisée en composition, recherche et technologie musicale, ainsi que le dispositif d'action culturelle « Les Ateliers de la création ».

www.fondation-jeanlucagardere.fr

FONDATION Jean-Luc
Lagardère